

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2004)
Heft: 183-184

Artikel: Cinquante ans au service des Suisses de France
Autor: Faure, Coralie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849745>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cinquante ans au service des Suisses de France

Cinquante ans. Ce n'est pas tous les jours qu'une publication fête un tel anniversaire. C'est pourquoi nous avons voulu revenir longuement sur ces 50 années écoulées d'histoires des Suisses en France. Vous saurez tout sur la genèse et la vie de votre magazine, sur ceux qui l'ont créé, soutenu et fait vivre, le fonctionnement interne de Suisse Magazine... Embarquement immédiat !

Tel le village gaulois d'Astérix et Obélix, le *Messageur*, devenu maintenant *Suisse Magazine*, résiste à toutes les difficultés, encore et toujours... pour atteindre bientôt ses cinquante ans ! Pour comprendre la tenacité des rédacteurs et lecteurs du *Messageur*, il faut partir de l'origine de la création du *Messageur* et de la mentalité des Suisses de France, non sans complexité et particularités.

2004 - 1954. Cinquante ans se sont écoulés depuis l'idée de créer un journal d'information permettant de relier entre elles les nombreuses sociétés suisses de France. Grâce à ses bienfaiteurs, M. et Mme Franconi, le premier numéro du *Messageur suisse de Paris* paraît en janvier 1955, préfacé par le Ministre de Suisse à Paris (signifiant à l'époque ambassadeur), M. De Salis. Les premières publications sont très modestes : noir et blanc, nombre de pages réduit, mais il ne s'agit là que d'un début, comme le précise l'éditorial : « Il n'a pas la prétention d'être un journal. Il est, on peut le dire, la réalisation matérielle d'un vif désir qui, depuis de longues années, stagnait dans l'esprit de nombreux compatriotes. Il voudrait créer un lien perma-



Le premier numéro !

nent, amical et cordial entre tous les membres de la Colonie Suisse de Paris. Dans sa forme actuelle il n'est pas complet ». Ce n'est pas moins une révolution : un véritable organe de presse est disponible pour tous les Suisses de France afin d'avoir des nouvelles des activités des sociétés suisses et de temps en temps de la « chère patrie ». Le changement par

rapport aux seuls bulletins consulaires, une simple feuille, très succincts, est indéniable. C'est un réel espoir de voir la communauté suisse plus soudée et mieux informée.

L'union fait la force

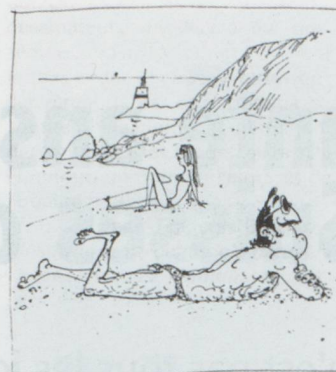
Trouver cette volonté d'union et d'information

chez certains Suisses de France n'est pas un hasard. C'est une des facettes de l'identité suisse. Contrairement au système français très centralisé, les Suisses se sentent d'abord appartenir à leur commune, puis à leur canton, et seulement ensuite à la Confédération (voir l'encadré « Point de vue de M. Gillieron » et l'article de mai 1980, « Quelle image les Suisses se font-ils de leur pays ? »). Cet état d'esprit se retrouve lorsqu'ils quittent la Suisse : ils aiment se retrouver pour former de petites communautés. Finalement, créer le *Messageur suisse de Paris* allait presque de soi ! Si, au début du *Messageur*, l'accent était surtout mis sur les informations concernant les activités des sociétés suisses, une place de plus en plus importante est consacrée aux « nouvelles du pays », à des revues de presse par cantons, et des articles de fond sur l'histoire et les traditions suisses. Le *Messageur* insiste sur la spécificité de la Suisse (comme cet article sur l'humour suisse de décembre 1975) et de ses habitants et a parfois une vision un peu nostalgique du « pays perdu ». Les règles du jeu sont fixées

▷ dès le départ : ce n'est pas un journal d'opinion, il n'a pour seul but que celui de permettre aux Suisses de France de rester les plus proches possible de la Suisse et de sa communauté. Ce qui ne l'oblige pas à traiter les choses de façon distante et insensible. La Suisse reste un pays auquel les lecteurs, et rédacteurs, sont attachés. Le plurilinguisme, la neutralité, la démocratie directe, le fédéralisme sont quelques-uns des sujets sur les particularités de la Suisse que le *Messageur* aime aborder. Dans les années 1990, alors que le problème de l'Europe secoue la Suisse et la remet en question, le *Messageur* publie de nombreux articles mettant

l'accent sur la spécificité de la Suisse et permettant aux lecteurs de mieux comprendre pourquoi la Suisse doit ou ne doit pas favoriser son intégration européenne (voir les articles dans les numéros de septembre 1990 sur la démocratie suisse, de décembre 1990 sur le quadrilinguisme, de juillet-août 1991 sur l'identité suisse).

Mais le regard du *Messageur* n'est pas entièrement tourné vers le passé ou le « pays perdu ». Très vite, le problème du manque d'abonnements se fait sentir et la nécessité d'attirer les plus jeunes (voir l'encadré « Quand les jeunes boudent ») incite la rédaction du *Messageur* à privilégier son renouvellement, tant dans la forme que dans le fond. Alors qu'en 1955 le *Messageur* est



L'humour suisse d'André Paul



une publication plutôt modeste, il évolue dès la fin des années 1960 vers un format magazine. Le *Messageur* est « protégé » par ses fondateurs, mais sa forme et son contenu ne sont pas pour autant figés dans le temps. Le premier sommaire fait son apparition en mai 1969 (voir l'encadré « Histoire courte du *Messageur* »). Les

édits et articles de fond deviennent de plus en plus réguliers. De nouvelles rubriques fleurissent au fil des pages du *Messageur*, comme la « Page au féminin » et la « Tribune des jeunes ». L'interactivité avec les lecteurs est toujours au cœur des préoccupations et les appels aux abonnés de plus en plus fréquents dans le but de fidéliser le lectorat.

Pourtant, les nombreux renouvellements n'ont pas simplement été faits par nécessité de trouver de nouveaux abonnés : ils découlent aussi d'un état d'esprit des Suisses de France. Les Suisses expatriés sont avant tout des aventuriers (voir l'encadré « Un esprit d'aventurier »), prêts à découvrir d'autres pays et ne redoutent pas la nouveauté : quoi de plus naturel alors que de se lancer dans l'aventure de la création du *Messageur*, pour ensuite penser renouveler le *Messageur* et tourner son regard vers l'avenir plutôt

La rédaction du *Messageur* au fil des années

Au début était Mme Franconi, qui écrivait quasiment seule les premiers exemplaires. Ensuite vint Nelly Silvagni-Schenk. Personne n'a oublié Nelly, qui fut l'âme et la cheville du *Messageur* pendant une vingtaine d'années. Neuchâteloise protestante, épouse du peintre Cesare Silvagni, ancienne secrétaire d'ambassade, responsable parisienne de Ringier. Transfuge de Saint-Germain-des-Prés au Quai Voltaire, elle assurait tout à la fois la rédaction, la gestion courante et un précieux bureau de renseignements pour tous les lecteurs. Nelly assurait aussi le secrétariat de la FSSP et l'organisation de ses manifestations (voir n° 72 mars 1995).

Changement d'époque, Nelly passa au milieu des années 80 le relais à Francine Bruhin, après un stage en double. Jeune Suissesse, devenue ensuite double nationale, elle fut l'artisan d'un certain renouvellement et d'un virage littéraire qui subsiste aujourd'hui. Quelques années plus tard, le *Messageur* eut le plaisir de publier les célèbres billets d'humeur de Danièle Dubacher, la nièce de Nelly.

C'est aussi une jeune femme qui lui succéda. Sandrine Garnier fut la première Française à assurer la rédaction du *Messageur* jusqu'au milieu des années 90.

C'est ensuite Jérôme Boyon, un jeune Sciences-Po qui reprit le flambeau. Français disait-il, mais tout de même de l'Ain et fin connaisseur de la Suisse, notamment des festivals de Montreux et de Nyon.

L'équipe actuelle, qui écrit Suisse Magazine depuis près de 5 ans, est organisée différemment : Denis Auger, secrétaire de rédaction et permanent du magazine, qui coordonne, compile et écrit les rubriques permanentes, que souvent il ne signe pas. Henriette Germain nous fournit, via une lecture attentive de la presse vaudoise, la matière des nouvelles fédérales et des faits marquants. Michel Goumaz, infatigable ami de Suisse Magazine, parcourt le monde et les cantons pour nous en rapporter des papiers qui nous donnent envie de retourner sur ses traces. Jérôme Liniger, encore un Neuchâtelois, l'illustre de sa plume... vache mais si drôle. Juliette David chronique les nouveautés littéraires et nous raconte une Suisse que nous n'avons pas tous connue. C'est aussi elle qui traque la faute dans nos colonnes et tente de les faire corriger une, deux, trois, quatre fois avant parution. Martine Roesch : tout tout tout vous saurez tout sur l'histoire suisse. Philippe Alliaume qui adore écrire sous d'autres noms et essaie d'échapper chaque mois à l'écriture de l'éditorial mais que Denis finit toujours par convaincre.



Carillon Neuchâtelois (1984)

Danièle Dubacher : « offrir un lien plus personnalisé et plus fort avec la Suisse »

Suisse magazine : Qui était Nelly Silvagni-Schenk ?

Ma tante habitait Paris et travaillait dans le monde du journalisme. Elle était journaliste de mode et restait très active dans la communauté suisse de France, de Paris en particulier. C'est une des fondatrices du *Messageur suisse de Paris* en 1955.

Quelles étaient ses motivations ? Pourquoi créer le Messageur suisse de Paris ?

À cette époque, seul le bulletin consulaire, souvent une simple feuille A4, permettait aux Suisses de France de garder un lien avec leur pays d'origine. Le *Messageur suisse de Paris* est créé dans le but d'offrir aux Suisses de France un lien plus personnalisé et plus fort avec la Suisse.

Créer un journal n'est pas particulièrement aisé... Quels soutiens et/ou réticences a-t-elle rencontrés ?

D'un point de vue moral, je dirais qu'elle a été soutenue et encouragée par la communauté suisse. En tant que membre très actif de cette communauté, elle y était connue et appréciée, d'où peut être le pourquoi de ce soutien. D'un point de vue financier, cependant, il est vrai que ne bénéficiant d'aucune aide et ne pouvant compter que sur les abonnés, la situation était peut-être plus difficile. Mais on peut dire qu'au tout début du *Messageur*, il existait un grand répondant au niveau des abonnements. Toujours grâce à la position de ma tante dans la communauté suisse, qui finalement était quasiment un groupe d'amis. Les choses sont devenues de plus en plus difficiles lorsqu'il a fallu penser au renouvellement des abonnements. Au fur et à mesure que cette communauté, ce groupe « d'amis du début », s'effritait, la course aux abonnements a commencé et la chasse à la jeune génération était ouverte. Ce problème de générations a toujours été un des plus gros soucis du *Messageur*, et, je crois, est encore d'actualité aujourd'hui.

Peut-on alors interpréter le passage du Messageur suisse de Paris au Messageur suisse de France, puis au Messageur suisse comme une volonté de renouvellement ?

Oui, en effet. Le changement du *Messageur suisse de Paris* en *Messageur suisse de France* a été décidé pour élargir le champ du *Messageur* à la France tout entière, et était une façon d'être plus proche des lecteurs, les Suisses de France et de la Suisse. À chaque changement de nom, le *Messageur* était repensé, toujours dans l'idée d'informer les Suisses de France et de nouvelles rubriques voyaient le jour.

Justement, si l'accent est aujourd'hui mis sur le fait qu'il s'agit d'un magazine, comment était conçu le Messageur à sa naissance et dans ses toutes premières années ?

Au départ, il ne s'agissait pas d'un magazine, mais plutôt d'un organe d'information pour les Suisses de France plus élaboré que les bulletins consulaires. Une large place était réservée aux communications officielles, transmises par l'Ambassade. L'actualité suisse, que ce soit du point de vue fédéral ou de celui des cantons, avait également sa place, même si les délais de fabrication et la parution tous les mois ne sont pas particulièrement propices à traiter l'actualité à chaud. La volonté du *Messageur* n'était pas de trouver le scoop, ni même de donner des nouvelles fraîches du pays. Les brèves ont surtout pour vocation de tenir au courant les lecteurs de la vie en Suisse, au risque de parfois paraître un peu réchauffées. À côté de cela, des articles plus longs, « de fond », traitaient des domaines culturels, mais surtout du problème des droits des Suisses de l'étranger, des problèmes juridiques, liés par exemple à la nationalité. De toute façon, la règle absolue était de se cantonner à des faits ayant un rapport avec la Suisse. À titre d'exemple, le problème de l'Irak aujourd'hui ne serait apparu dans les pages du *Messageur* qu'à condition de parler des Suisses présents en Irak, ou du rôle de la Suisse dans ce conflit.

Quelle vision de la Suisse donnait le Messageur ?

Était-ce la même que celle que les Suisses en Suisse ont de leur pays ?

Il est certain que ce journal étant destiné à des lecteurs suisses « exilés » en France, le ton était plutôt nostalgique. Les lecteurs avaient besoin de nouvelles pour se sentir toujours proches de la Suisse, qu'ils avaient tendance à idéaliser. Il ne fallait pas perdre contact avec ce pays dont ils étaient partis mais qui restait toujours dans leur cœur. Ma tante avait cette même vision nostalgique de la Suisse. Comme ses lecteurs, elle pensait qu'en Suisse tout était magnifique. Je n'ai pas d'exemple précis, mais je me souviens que lorsqu'elle est revenue habiter en Suisse, plus d'une chose l'ont surprise, et sa vision de la Suisse en a été quelque peu bousculée...

que vers le passé ? Ce sont des aventuriers attachés à leur pays d'origine, au regard tourné vers l'avenir. De nombreux articles du *Messageur* ont d'ailleurs paru sur ce sujet, permettant aux lecteurs de découvrir des Suisses expatriés dans d'autres pays que la France (voir les articles sur les Suisses dans le monde des numéros d'août 1990, décembre 1992, janvier 1997, septembre 2000).

Le syndrome de la bonne nouvelle

Une dernière particularité : la façon de traiter l'actualité. La

parution tous les mois, ou tous les deux mois, du *Messageur* et le fait que ce soit le seul journal de ce type, rend la tâche de la rédaction un peu difficile. Impossible de traiter de l'actualité à chaud et délicat de prendre position quand on est le seul membre du débat. Tout au long de son existence, le *Messageur* a donc essayé de trouver un juste milieu : l'actualité a une place dans le journal, mais certains sujets, qui peuvent bien être traités, mais complètement dépassés lorsque les lecteurs reçoivent le numéro sont parfois laissés de côté. Cela nous vaut de temps en

temps des lettres de lecteurs qui auraient aimé avoir plus d'informations sur tel sujet ou regrettent que tel autre sujet n'ait fait l'objet que d'une allusion. Suivant le dicton « qui aime bien châtie bien », les fidèles du *Messageur* évoquent parfois le « syndrome de la bonne nouvelle » pour décrire la tendance du *Messageur* à parfois traiter plus de sujets intemporels que d'actualité et donc éviter les sujets problématiques. Mais cette tendance n'est-elle pas un sacré avantage ? Car savez-vous quel est le seul journal capable de ne pas tomber dans les pièges du même genre que l'affaire du

RER D qui a secoué les médias français tout dernièrement ? Le *Messageur*, bien entendu !



L'élection d'Elisabeth KOPP (1984)

En avance sur son temps

Être en avance sur son temps n'est-ce pas combinable avec une vision un peu nostalgique de la Suisse ? Le cas du *Message* oblige à répondre par la négative à cette question. L'avance du *Message* et son ouverture d'esprit sont bien réels dans certains domaines comme le droit de vote des Suisses à l'étranger et le droit des femmes. L'analyse des droits des Suisses de l'étranger va au-delà du simple constat : ce sujet est dès les premiers numéros un véritable combat pour le *Message*, que les Suisses de l'étranger finiront, bien après 1955, par gagner. Citer l'ensemble des articles

traitant du droit des Suisses de l'étranger ou du droit des femmes serait trop long : les articles de novembre 1966 sur l'article constitutionnel 45 bis et d'avril 1971 au sujet du suffrage féminin suffisent à rappeler au souvenir des lecteurs de la première heure combien le *Message* était, et reste toujours, en avance sur son temps.

De même, si la Suisse est au centre des préoccupations du *Message*, ça ne signifie pas que le reste du monde ne compte pas. Au contraire, les relations de la Suisse avec le reste du monde, et en particulier avec les pays européens, dont la France, sont très importantes aux yeux des rédacteurs et des lecteurs du *Message*. Depuis 1955, la Suisse s'est trouvée secouée par la guerre froide

et la construction européenne. Concilier son principe de neutralité avec sa situation géographique s'est révélé être une tâche difficile. Le *Message* a permis à ses lecteurs de rester informés des différents problèmes auxquels était confrontée la Suisse. Il a alimenté les débats en publiant de nombreux articles et opinions des différents responsables. Malgré le problème de la parution mensuelle du *Message*, qui l'empêche de réagir à chaud aux événements, la rédaction tenait et tient toujours à ne pas rester totalement absente des débats internationaux, à condition qu'ils concernent la Suisse. À titre d'exemple, le 11 septembre 2001 n'est apparu que dans l'édition du numéro d'octobre-novembre



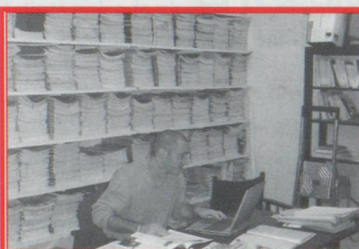
Courrèges crée avec du tissu Saint Gallois (1969)

2001. Pour l'anecdote, souvenez-vous de la page de couverture : une magnifique photo de la Patrouille suisse, avec quatre superbes avions en pleine vitesse... Un peu maladroit juste après le crash des avions dans le World Trade Center et le Pentagone... Personne n'est parfait !

La place de la Suisse dans le monde et les relations franco-suisse sont particulièrement mises à l'honneur : le marché commun (novembre 1972, la Suisse et le marché commun), l'adhésion de la Suisse à l'ONU (avril 1981, Suisse-ONU), le TGV reliant la France à la Suisse (mai 2000, les nouveautés du TGV entre la Suisse et la France) sont autant de sujets abordés de nombreuses fois par le *Message* pour mieux satisfaire l'esprit d'ouverture au monde des lecteurs et leur attachement aux valeurs suisses. Décidément, réduire le *Message* à un simple petit journal nostalgique de la Suisse pour les Suisses expatriés est une grave erreur.

La potion magique

Le *Message*, aujourd'hui véritable magazine, à la fois épris de la Suisse et acceptant le renouveau, est un savant mélange des différentes facettes de la Suisse et de la France. Parce qu'il ne faut pas oublier que les lecteurs du *Message*, s'ils aiment la



Le secrétaire de rédaction au travail

Les termes et les coulisses de Suisse magazine

- **L'éditeur** : c'est la société à qui il appartient et qui en assume la responsabilité financière : la FSP SARL, société indépendante gérée et capitalisée par des bénévoles.
- **Le directeur de la publication**. Celui qui assume la responsabilité morale et pénale du journal et décide en dernier ressort de son contenu. À ce jour Philippe Alliaume.

• **Le rédacteur en chef** : la fonction d'orientation du journal est assurée par le directeur de la publication.

• **Le secrétaire de rédaction** : coordonne le journal, établit son contenu, reçoit, titre et corrige les articles, cherche de illustrations, rédige ou corrige les titres, sommaires, légendes, cherche de la documentation, écrit des papiers et des articles particuliers. C'est aujourd'hui Denis Auger.

• **Les rédacteurs** : Suisse magazine a la chance de bénéficier d'une équipe d'amis rédacteurs, professionnels mais bénévoles, sans laquelle il ne pourrait vous offrir la même diversité et nouveauté de contenus. Voir l'encadré sur la rédaction.

• **Le dessinateur**. Notre ami plasticien qui a cultivé pour nous un talent d'illustrateur et qui nous permet chaque mois de nous tordre de rire ou d'indignation, en prenant le taureau par les cornes.

• Le directeur artistique, le metteur en pages et l'imprimerie, actuellement sous-traitée à Panoply, et notamment à François et Sébastien.

• Les services de gestion des abonnements qui traitent les abonnements, les relances, vos chèques, vos appels téléphoniques et qui gèrent l'informatique.

Le routeur, interface indispensable avec la Poste qui assure l'envoi final.

• Et les mille petits métiers nécessaires à la vie d'une société qui permettent avec un demi salarié et beaucoup de bénévoles d'adresser le journal à 2 000 abonnés et 15 000 lecteurs.



Pierre Jonneret : « Le Messenger, c'est un outsider »

Suisse magazine : Qu'existait-il avant le Messenger suisse de Paris ? Pourquoi l'avoir créé ?

Les Suisses expatriés n'étaient informés que par les bulletins consulaires. Le *Messenger* suisse a d'abord été créé pour remplacer les bulletins consulaires publiés par la dizaine de consulats qui existait à l'époque. Le premier numéro a paru en noir et blanc, préfacé par le ministre de Suisse à Paris. Mme Silvagni-Schenk était chargée de la rédaction. Le *Messenger* était surtout un organe d'informations sur les activités des sociétés suisses de France et traitait des droits des Suisses de l'étranger.

Comment a-t-il évolué vers un format plus magazine ?

Lorsque j'ai repris le *Messenger*, dans les années 1980, j'ai essayé d'introduire le style rédactionnel que vous pouvez aujourd'hui trouver dans *Suisse magazine*. Les articles de fond, l'édito sont venus compléter le journal. De plus en plus d'articles culturels et historiques ont vu le jour pour satisfaire la curiosité de nos lecteurs. Les sujets intemporels étaient privilégiés, même si les brèves n'étaient en aucun cas abandonnées. L'impossibilité de traiter de l'actualité à chaud allait de pair avec une autre règle que s'était fixée la rédaction: le *Messenger* n'est pas un journal d'opinion. Il s'agit uniquement d'informer les lecteurs, à eux par la suite de faire la part des choses.

À propos, quelles relations entreteniez-vous avec les lecteurs et comment gériez-vous le problème des abonnements ?

Les lecteurs sont notre seul soutien. Lorsque j'ai repris le *Messenger*, nous avions 3 000 abonnés, ce qui finançait tout juste le *Messenger*. Je me suis occupé de maintenir ce nombre d'abonnés pour permettre la survie du journal. Je me suis battu pendant trente à quarante ans pour permettre aux lecteurs suisses de France de continuer à avoir une source d'informations telle que la nôtre. Nous avons beaucoup souffert du manque de soutien moral, sans parler de l'absence de soutien financier... La concurrence de la *Revue suisse* n'est également pas étrangère à nos difficultés. Il est difficile de trouver de nouveaux abonnés si les gens confondent le *Messenger* et la *Revue suisse* et si la liste des Suisses de France ne nous est pas communiquée... Le manque de réaction des jeunes est aussi à déplorer: cela a toujours été le cas, depuis le début du *Messenger*, les jeunes ne sont pas intéressés par un abonnement au *Messenger*, et ce malgré tous nos efforts. Encore une fois, bénéficier de l'aide des associations suisses de France ou de l'ambassade, par une simple mise à disposition de leurs membres des exemplaires du *Messenger*, permettrait de régler la question des abonnements et de pouvoir mieux satisfaire les lecteurs. Le problème est que le *Messenger* est indépendant et ne veut être soumis à aucune règle en dehors de celles qu'il se fixe lui-même. Parfois, ça gêne. Finalement, le problème du *Messenger*, c'est que c'est un outsider.

Malgré le problème d'abonnements qui noircit le tableau, vous avez décidé de vous battre pour le Messenger. Pourquoi ?

C'était une question financière. Pour survivre, pour que le *Messenger* tourne, il fallait 3 000 abonnés. Nous avons donc fait beaucoup d'efforts, surtout du côté des soixante associations suisses en France. En plus, j'étais président de la Fédération des sociétés suisses, et le *Messenger* était présenté comme bulletin officiel de communication des sociétés suisses. La plupart des abonnés provenaient des associations suisses.

Quelle part de la culture suisse le Messenger essaie-t-il de faire passer aux lecteurs ?

Au début, le *Messenger* ne faisait que reproduire les informations données par les consulats. Mais de plus en plus, le *Messenger* a essayé de reproduire et de vulgariser la culture suisse. En France, elle est très méprisée et méconnue, alors qu'elle est quelque chose de très important, que ce soit en peinture, en sculpture, ou en littérature. Le but était surtout de faire connaître au milieu intellectuel français la véritable culture suisse.

Suisse, vivent en France... Ne peut-on pas là trouver quelques incompatibilités ? La mentalité française et la mentalité suisse sont évidemment différentes sur bien des points (voir l'encadré « Identité française/identi-

té suisse: tout les oppose ? »). Un seul exemple: l'amour de l'ordre des Suisses les conduit à être très exigeants vis-à-vis de l'autorité, à tel point qu'ils « soupçonnent machinalement tout ordre établi de l'être à tort ». À

l'opposé de cet état d'esprit se trouvent les Français. Eux sont « volontiers contestataires par habitude, ils contestent tout, à tout hasard ». Pour les Français, même l'ordre est contestable, alors qu'il est l'un des piliers de la mentalité suisse (pour en savoir plus, voir l'article « la Suisse une patrie d'anarchistes ? » dans le numéro de janvier-février 1990). Un mélange des deux mentalités est-il alors imaginable? Rien n'est moins sûr...

Les Suisses de France ne sont-ils pas la preuve vivante de la réussite du mélange ? Ces énergumènes, parce qu'il faut les appeler ainsi, sont complexes, voire étranges, surtout pour quelqu'un d'extérieur. Mais les comprendre permet du même coup de comprendre l'his-

toire du *Messenger* suisse. Celle-ci est faite de deux paramètres. D'abord, le *Messenger* parle de la Suisse, de son histoire, ses traditions et de l'actualité suisse. Mais s'ajoute à cela l'influence non négligeable de la France. On peut facilement remarquer, encore plus si on a un regard extérieur, que la façon du *Messenger* de traiter les sujets dépend beaucoup de ce deuxième paramètre. Le *Messenger*, c'est bien : la Suisse vue de la France. Un exemple: en 1968, la France a connu de graves crises, sociales et politiques. Une véritable révolution des mœurs a permis entre autres aux femmes de se faire mieux entendre. Parallèlement, en Suisse, aucun mouvement de cette



2^{ème} siège rue Paul-Louis Courier

▷ ampleur n'avait lieu ; d'ailleurs, les femmes n'ont eu le droit de vote que plus tard dans les années 1970. Pourtant, et nos lecteurs les plus fidèles pourront le vérifier s'ils ont gardé les vieux numéros, le *Messageur suisse* a mis en place, dès le début 1969, de nouvelles rubriques: la « Page au féminin » et la « Tribune des jeunes ». Certains diront qu'il s'agit d'une stratégie marketing pour élargir la cible du *Messageur*, d'autres que ce n'est qu'une simple coïncidence. L'explication la plus satisfaisante, et qui montrerait de façon claire l'influence de la France sur le *Messageur suisse*, serait de lier ces nouvelles rubriques au bouleversement que connaissait la France à cette époque. Elles traitent de sujets suisses, mais ont été créées grâce à l'actualité

française. Attention, ceci ne veut pas dire que le *Messageur suisse* n'est qu'un faux journal suisse... bien au contraire. Cette interdépendance de l'actualité suisse et de l'actualité française est bien une richesse que le *Messageur* exploite à merveille. Comme le dit Edgar Tripet, président de la Commission nationale suisse pour l'UNESCO, dans le compte-rendu du colloque sur l'identité suisse publié dans le *Messageur* de juillet-août 1991, les Suisses de l'étranger sont « des Suisses qui ont sur la Suisse un double éclairage, du dedans et du dehors ». C'est ce que les sociologues appellent l'acculturation. Le préfixe « a » n'a pas un sens négatif comme on pourrait d'abord le penser: c'est la rencontre de plusieurs cultures, sans provoquer de disparition de l'une ou de l'autre. Donc à ne pas confondre avec la décultura-

tion ! Mais cette idée de rencontres de cultures est un sujet plus que vaste... Les sociologues eux-mêmes continuent d'en débattre. Une simple allusion à ce concept semble moins ambitieuse que d'en entamer une analyse à travers l'exemple des Suisses de France ! Mais finalement, quoi de mieux que connaître et partager plusieurs cultures, ici la culture française et la culture suisse, face au développement de plus en plus prononcé des communautarismes ?

Cette richesse, certes immatérielle, des Suisses de France, c'est ce qui fait que le *Messageur* est unique et précieux. Décidément, si on voulait faire un résumé de l'histoire du *Messageur*, cela donnerait : commencez par une cuillerée de nostalgie, puis ajoutez un zeste d'ouverture d'esprit et enfin beaucoup d'amour pour la Suisse... et pour la France.

Quand les jeunes boudent

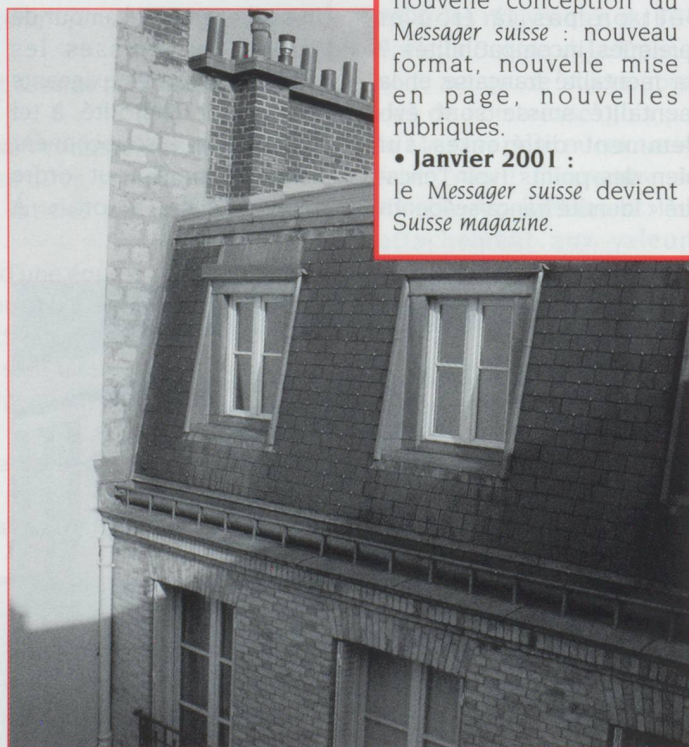
Sans vouloir les montrer du doigt, l'indifférence des jeunes générations est bien la cause principale de notre difficile survie... La rédaction a beau se démener, ses efforts - tant sur la mise en page, la couverture, le fond - ne semblent pas suffire pour attirer les jeunes Suisses.

Le problème des jeunes générations se situe apparemment à un autre niveau. Nés en France, parfaitement intégrés, les jeunes Suisses de France se sentent de moins en moins suisses. Chose étrange, plus leurs parents restent attachés à la Suisse, plus ils s'en détachent. Phénomène de rejet de l'autorité parentale ? Le *Messageur suisse* n'aurait donc qu'à demander aux parents et grands-parents de ces jeunes de feindre un complet désintérêt pour la Suisse en général et le *Messageur* en particulier pour voir fleurir les nouveaux abonnements des jeunes générations...

Cela n'est malheureusement pas aussi simple. Peut-être faut-il chercher du côté du phénomène de mondialisation, qui amène de plus en plus de jeunes à se sentir d'abord citoyens du monde plutôt que citoyens d'un pays. Mais les deux sont-ils incompatibles ? Ne peut-on pas à la fois se sentir citoyens du monde, citoyens suisses et citoyens français ? Les Suisses qui ont quitté leur pays pour vivre en France sont un bon exemple de la réussite de la combinaison de deux cultures : ils aiment la Suisse et vivent en France.

Histoire courte du Messageur

- **Janvier 1955 :** premier numéro.
- **Novembre 1956 :** apparition de la couleur sur la couverture du *Messageur suisse de Paris*.
- **Octobre 1957 :** mise en place d'une nouvelle rubrique « jeux et variétés ».
- **Janvier 1959 :** le *Messageur suisse de Paris* devient le *Messageur suisse de France*.
- **Octobre 1963 :** premier concours organisé pour les abonnés du *Messageur suisse de France*.
- **Février 1969 :** mise en place d'une nouvelle rubrique, consacrée aux femmes : « la page au féminin ».
- **Mai 1969 :** premier sommaire.
- **Novembre 1971 :** le *Messageur suisse de France* devient le *Messageur suisse*.
- **Juin 1989 :** premier sommaire avec photos.
- **Juillet 1990 :** nouvelle conception du *Messageur suisse* : nouveau format, nouvelle mise en page, nouvelles rubriques.
- **Janvier 2001 :** le *Messageur suisse* devient *Suisse magazine*.



Le 3^{ème} siège rue des Messageries



Le Messenger a la tête à l'envers (2002)



Mon point de vue

Je voulais jouer pour de vrai à la journaliste... Si j'avais su ! J'avais quand même un peu peur. Qu'est-ce que je savais de la Suisse ? Je n'en ai quasiment pas entendu parler, ni en cours, ni dans les médias. Alors, oui, je l'avoue, mais je suis sûre que vous me pardonnerez, je suis arrivée avec mes clichés. L'image que j'avais de la Suisse, comme souvent quand on ne connaît pas, n'était pas particulièrement bonne. Mais la première qualité d'un journaliste est l'ouverture d'esprit (enfin en théorie...), alors j'ai laissé mes clichés dans ma valise ! Au début, j'ai été un peu assommée: des quantités de noms, de lieux, d'histoires... Le Messenger est un journal à petit tirage, mais son histoire est aussi importante que les autres !

Denis Auger : un regard extérieur par un journaliste professionnel

Denis Auger est actuellement journaliste salarié au Messenger suisse, successeur de Jérôme Boyon. Non Suisse, il a l'avantage d'être arrivé au Messenger suisse en ne connaissant que le minimum requis sur la Suisse et la communauté suisse en France. Le Messenger vu de l'extérieur.

Suisse Magazine : Avant d'arriver au Messenger, que connaissiez-vous de la Suisse en général et de la communauté suisse en France en particulier ?

Je n'avais aucune idée de la Suisse. Tout ce que je connaissais, c'était les quelques numéros du Messenger que j'avais corrigés. J'ignorais complètement que 150 000 Suisses vivaient en France. Je suis donc arrivé avec mes préjugés.

Avez-vous été étonné ou frappé par quelque chose lors de votre arrivée au Messenger ?

Ce qui m'a particulièrement marqué, c'est le sentiment de patriotisme des Suisses. Ils sont très fortement attachés à leur pays, même s'ils en sont éloignés, ou s'ils sont double-nationaux. Je m'en suis de plus en plus rendu compte avec le courrier des lecteurs, qui montrait à quel point les Suisses prenaient à cœur les articles publiés. Pour moi, Français, c'était surprenant.

Quelle différence faites-vous entre les Suisses en Suisse, les Suisses de France, et les Français ?

Avec mon regard de l'extérieur, je dirai que les Suisses ont une perception de la démocratie différente de la nôtre. Il existe une implication dans la vie de tous les jours plus forte en Suisse qu'en France. Les Suisses ont la possibilité de référendum et d'initiative. Cela fait presque rêver le Français que je suis... Les Suisses ont vraiment un très bon système politique, même s'il y a aussi des problèmes, et je crois qu'ils en sont fiers !

Le Messenger suisse diffuse-t-il, selon vous, une vision de la Suisse particulière ?

Oui. D'abord par le rythme de la parution. Suisse magazine est plus un magazine qu'un news magazine. Je crois que Suisse magazine cultive une certaine nostalgie de la Suisse, beaucoup de papiers sur le patrimoine suisse sont publiés. On privilégie plus la "Suisse éternelle" que la Suisse moderne, plus tendance, à la mode. La Suisse, c'est aussi ce côté tourné vers le passé, proche des traditions.

D'un point de vue journalistique, travailler au Messenger suisse vous a-t-il apporté quelque chose de particulier ?

La fonction de secrétaire de rédaction est quand même différente de celle de journaliste. Avant Suisse Magazine, elle m'était inconnue. J'ai donc appris beaucoup de choses. En plus de faire des papiers, j'ai appris à organiser un journal et j'ai surtout pu avoir un aperçu total de la réalisation d'un journal. C'est très enrichissant, et c'est vraiment spécifique au Messenger suisse puisqu'on peut difficilement avoir cet aperçu d'un journal dans d'autres rédactions.

Quelque chose à ajouter ?

Je souhaite que Suisse Magazine vive encore longtemps, pour que je puisse être là pour fêter ses cent ans.

Qui gère le Messenger suisse / Suisse magazine ?

Après la période des fondateurs, M. et Mme Franconi, le Messenger Suisse a longtemps été la propriété de la Fédération des sociétés suisses de Paris, aujourd'hui quasi disparue. Ce fut notamment Pierre Jonneret, président de la FSSP, mais aussi directeur de la publication du Messenger Suisse, qui lui fit prendre un tournant fortement magazine et le fidèle Willy Bossard, trésorier de la FSSP et administrateur de la FSSP, disparu il y a quelques années, qui le géra avec patience et compétence.

Dans les années 96, le Messenger Suisse allait très mal et la FSSP souhaitait l'arrêter. Pour éviter que ses lecteurs en soient privés, une société fut bénévolement constituée par Pierre Jonneret et Philippe Alliaume, rejoints ensuite par Alexandre Pierquet et Juliette Alliaume. C'est cette société, dont les seuls associés restants sont aujourd'hui P. et J. Alliaume qui gère aujourd'hui Suisse magazine et éponge ses pertes.

INFOSPLUS

50 ans de chiffres

- 600 numéros.
- 3 tonnes de papier : c'est le poids de toute la collection du Messenger depuis sa naissance... à multiplier par le nombre d'exemplaires publiés à chaque numéro pour aboutir à la masse totale de papier utilisée.
- 50 000 lecteurs... au plus haut de sa forme.
- 20 ans : période du Messenger pendant laquelle il fut géré par une femme. Preuve de l'esprit moderne du Messenger suisse.
- 1 ou 2 chutes de cheveux intempestives pour cause de soucis...



Avant juin 2001



Après juin 2001

► Finalement, j'ai petit à petit commencé à apercevoir ce que pouvait représenter la communauté suisse. Un groupe de Suisses expatriés qui ont décidé de rester liés par cette revue, le Messenger. Mais la grande question pour moi, c'était : pourquoi ? À quoi ça sert de suer sang et eau pour faire survivre un journal qui risque à tout moment de s'effondrer ? A

quoi ça sert de vouloir servir de liens entre les Suisses de France, de moins en moins nombreux à être actifs dans cette communauté suisse ? Il y a plein d'autres raisons de dépenser son énergie, non ? Alors j'ai un peu arrêté de ne faire que m'occuper de la montagne des Messagers depuis cinquante ans, dans lesquels je cherchais

Un esprit d'aventurier

Représenter tous ceux qui ont participé à la rédaction du Messenger sous les traits des pionniers en Amérique à la conquête de l'Ouest ne serait pas complètement farfelu. Vous restez sceptiques ?

Deux bonnes raisons pour les appeler des aventuriers : ce sont des aventuriers, des pionniers, si on s'attarde sur les valeurs auxquelles ils sont attachés. Évidemment, les valeurs suisses sont celles qui leur tiennent le plus à cœur, notamment les trois piliers : neutralité, fédéralisme, démocratie directe. Leur amour pour la Suisse est resté intact. Cela prouve-t-il qu'ils ont bien quelque chose d'un aventurier ? Bien sûr ! Parce qu'il ne faut pas oublier que ces Suisses de l'étranger et en particulier ici ces Suisses de France, ont quitté leur patrie malgré leur attachement. Certes ils ne sont pas loin, mais la France est quand même un autre monde... Un certain courage a forcément dû être nécessaire. En tout cas, on ne peut nier que ces Suisses expatriés soient des êtres à part.

Ce sont des aventuriers, des pionniers, si on s'attarde sur leurs actes. La nouveauté ne leur fait pas peur. Sans l'aide ni l'avis de personne, plusieurs Suisses de France ont décidé de se regrouper et de créer le Messenger. Cette décision demande une volonté de s'unir que tout le monde n'a pas, une créativité, pour élaborer le Messenger, le renouveler, etc. Ces qualités ne sont-elles pas révélatrices de la ressemblance de ces Suisses avec les pionniers en Amérique ?

quelques bonnes infos, ou de demander à mes interlocuteurs la chronologie complète des aventures du Messenger. J'ai essayé de trouver des réponses à mes questions. En interrogeant autour de moi. Et j'ai découvert ce que peu de journaux peuvent se targuer d'avoir : un esprit. La rédaction n'est pas un lieu froid, où on apporte ses papiers, qu'on oublie immédiatement pour courir en faire un autre. Ce journal est fait avec amour et je crois que c'est pour ça qu'il a résisté.

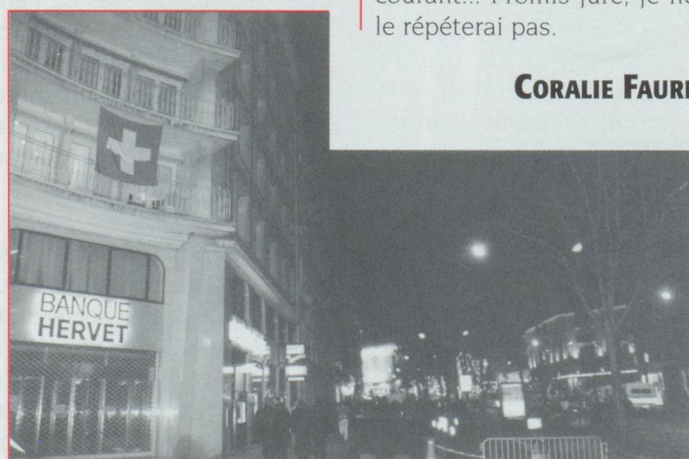
Finalement, pour moi, les Suisses de France, c'est une famille XXL. Plus j'en découvrais, plus ça collait : beaucoup d'amour (pour la Suisse), de la communication (le Messenger), mais aussi des tensions. Sauf que... cette famille n'est pas la mienne. Je ne peux pas y entrer. La découvrir oui, la côtoyer oui, la prendre en amitié oui. Y entrer, faire partie de la famille, non. Parce qu'elle a une histoire, en Suisse comme en France, que je n'ai pas, parce que son cœur est resté en Suisse et que le mien est en France. Et je sais que mon point de vue extérieur est précieux :

je perçois les choses avec des yeux français, et des yeux neufs, à cause de ma jeunesse.

Le Messenger, j'avais d'abord peur que ce soit un journal trop « borné ». Trop amoureux de la Suisse, et de la Suisse du passé, comme celle que les Suisses de France ont quittée. L'ouverture d'esprit est quelque chose à laquelle je tiens énormément et j'avais peur d'être déçue. Mais le Messenger m'a agréablement surprise. J'ai compris qu'on pouvait à la fois être attaché à la Suisse, même en être nostalgique, sans pour autant être renfermé sur soi-même. Les Suisses de France aiment profondément la Suisse (au point de mordre celui qui la critique !) sans pour autant rejeter tout le reste en bloc. Alors même si ma place n'est pas dans votre communauté, si le Messenger n'est peut-être pas aussi précieux pour moi que pour vous, quelle découverte ! Moi qui il y a quelques semaines n'en soupçonnais pas l'existence...

Parfois, j'ai l'impression d'avoir découvert un secret. Celui de gens pas comme les autres. Comme si j'avais fait une magnifique découverte, mais que seuls vous et moi étions au courant... Promis juré, je ne le répéterai pas.

CORALIE FAURE



Le 4^{ème} siège avenue George V

Jean-Louis Gilliéron : " Être l'ambassadeur de son pays "

Suisse Magazine : Vous avez géré à la fois des sociétés suisses et des sociétés françaises: existe-t-il une différence ?

Aujourd'hui, tout s'est uniformisé en matière de gestion. Les entreprises rencontrent les mêmes problèmes, que ce soit en Suisse ou ailleurs... Ce qui peut influencer la façon de gérer une société, c'est la rigueur plus ou moins lourde de l'administration, le régime fiscal et la qualité du dialogue dans l'entreprise. Il est évident que dans ces trois domaines, la vie de l'entreprise est plus facile en Suisse qu'en France. En revanche, l'exiguïté du territoire helvétique rend la politique commerciale de l'entreprise plus difficile en Suisse qu'en France, bien que les problèmes de financement y soient plus aisés.

Vous comportez-vous différemment en Suisse et en France ?

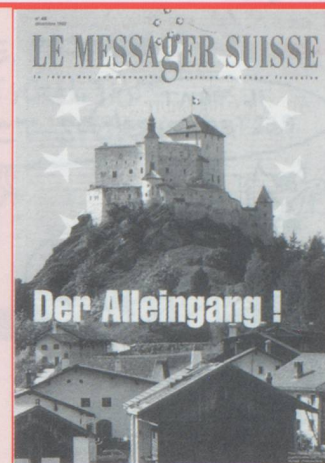
Quand on est étranger, on doit se comporter comme les gens qui vous accueillent. À Rome comme à Rome. Il est certain, néanmoins, qu'on vit différemment en Suisse qu'en France. Ainsi, par exemple, je ressens plus fortement ma qualité de citoyen responsable en Suisse qu'en France.

Vous sentez-vous uniquement Suisse, plutôt Suisse, plutôt Français ?

Je vis depuis cinquante ans en France, j'ai épousé une Française et mes enfants sont français et suisses. Il est certain que j'aime infiniment le pays qui m'accueille, parce qu'il est beau et que c'est celui des idées créatrices, mais celui où je suis né a une approche de la société et de l'humanité qui concordent mieux avec mes aspirations.

Les Suisses de l'étranger, et en particulier les Suisses de France, sont-ils une « espèce » de Suisses à part ?

Il n'y a pas de doute que les Suisses de l'étranger sont influencés par le milieu dans lequel ils vivent, tout en gardant leurs racines et le caractère de leurs cantons respectifs. Ils ont la charge d'apporter à leur patrie l'air du large qu'ils connaissent et dont la Suisse a besoin. Ils sont peut-être une espèce à part, mais ils sont quelque 620 000 inscrits dans nos consulats auxquels s'ajoutent ceux qui se sentent vraiment suisses mais dont les grands-parents ont négligé l'inscription. Ils sont les ambassadeurs de notre pays, ne l'oublions pas, et ont la possibilité de rendre de grands services à leur patrie. Nous devons donc les intégrer à la communauté helvétique, mieux que ce n'est le cas aujourd'hui. C'est l'intérêt incontestable de nos autorités, car ils ont beaucoup plus à donner qu'à recevoir.

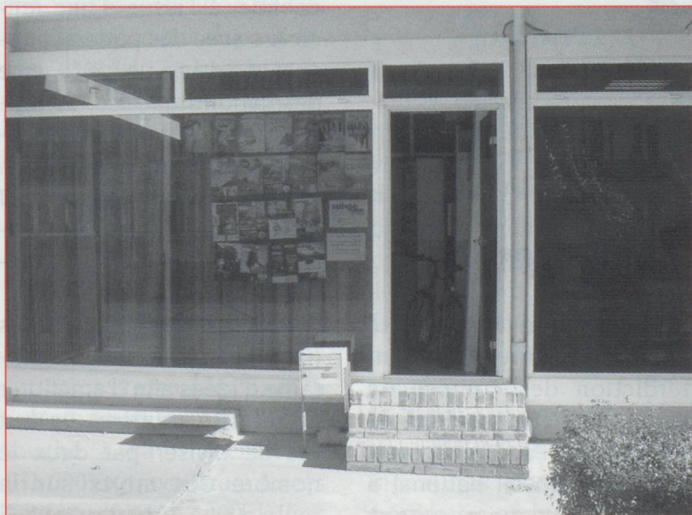


Votation sur l'EEE (1992)

Identité française / identité suisse : tout les oppose ?

Juste pour s'amuser, un petit tour d'horizon des oppositions les plus frappantes entre la France et la Suisse, ce qui n'empêche pas les Suisses de France de (sur)vivre...

- l'État français centralisé / **le fédéralisme suisse**
- la langue française, seule langue officielle / **le plurilinguisme**
- le côté révolutionnaire / **l'amour de l'ordre**
- le côté chauvin / **l'autoflagellation**
- l'intégration européenne / **le principe de neutralité**
- le poids du président dans les institutions politiques / **l'autorité collégiale**



Les bureaux actuels de votre magazine.

Les papiers cités dans ce dossier :

- mai 1980, **Quelle image les Suisses se font-ils de leur pays ?**
- décembre 1975, **Le dessin d'humour suisse**
- septembre 1990, **Les coulisses de la démocratie suisse**
- décembre 1990, **Forum : quadrilinguisme en Suisse**
- juillet-août 1991, **Colloque sur l'identité suisse**
- août 1990, **Une promenade sur l'île de Chypre**
- décembre 1992, **New Glarus**
- janvier 1997, **Les Fribourgeois à l'étranger**
- septembre 2000, **Des montagnes suisses aux plaines du Québec**
- novembre 1966, **la une + l'article sur l'article 45 bis**
- avril 1971, **Suffrage féminin**
- novembre 1972, **La Suisse et le marché commun**
- avril 1981, **L'adhésion de la Suisse à l'ONU**
- mai 2000, **Les nouveautés du TGV entre la Suisse et la France**
- janvier-février 1990, **La Suisse est-elle une patrie d'anarchistes ?**
- avril 1969, **Page au féminin**
- juin 1969, **La tribune des jeunes**

Si vous souhaitez recevoir les papiers ci-dessus :

- **par email** : écrivez à redaction@suissemagazine.com
- **par fax** : demandez au 01 55 21 07 72
- **par courrier** : envoyez une enveloppe timbrée à

Suisse magazine,
100 rue Édouard Vaillant,
92300 Levallois-Perret